

La haine

Voyez combien elle est restée active,
comme elle se porte bien en ce siècle
la haine.
Avec quelle légèreté elle franchit les montagnes.
Comme il lui est aisé de bondir et de frapper.

Elle est différente des autres sentiments :
leur aînée et leur cadette en même temps.
Elle produit, elle même, la substance
dont elle se nourrit.
Si elle dort, ce n'est que d'un œil.
Ses insomnies ne l'épuisent pas, bien au contraire.

Il n'y a de religion qui tienne :
il faut être dans les starting-blocks.
Il n'y a de patrie qui tienne :
ne pas rater son départ.
Semblant de justice ou de bonté avant de s'élancer.
Puis elle fonce, tête baissée.
La haine. La haine.
Le visage distordu par
l'extase.

Ah, ces autres sentiments
cacochymes et flasques.
Depuis quand votre fraternité
fait-elle recette ?
La compassion a-t-elle jamais
gagnée cette course ?
Les scrupules : combien d'adeptes ?
Seule la haine transporte, elle ne le sais que trop.

Douée, brillante, assidue.
Combien de chants n'a-t-elle pas composés ?
Combien de pages d'histoire n'a-t-elle pas numérotées ?
Combien de tapis humains n'a-t-elle pas déroulés ?
Dans combien de stades, sur combien de places ?

Ne nous leurrons pas :
elle sait aussi engendrer la beauté.
Des aurores incendiaires splendides dans la nuit noire.
De magnifiques écheveaux éclatants au petit matin rose.
On ne peut nier la démesure de ses ruines
ni sa verve paillardes :
tours turgescentes dressées au dessus d'elles.

Elle est passée maître dans l'art du contraste
entre vacarme et silence,
entre rouge sang et blanc de neige.
S'il est une image dont jamais elle ne se lasse
c'est celle de l'écorcheur immaculé
penché sur sa victime ensanglantée.

Toujours prête à l'action
mais s'il faut attendre, elle attendra.
On la dit aveugle. Aveugle ?
Elle a l'acuité d'un sniper.
Elle scrute l'avenir avec arrogance.
Elle seule sait faire ça.

Wisława Szymborska